

EN AMITIÉ

Approches de l'œuvre de Jean-Jacques Dournon

Oliver Campa
Serge Champeau
Serge Gaubert
Marie-Françoise Le Saux
Henri Mitterand



Une œuvre d'art est un lieu d'échanges. Mais elle ne l'est pas au sens où ce lieu existerait avant les pôles qu'elle met en relation, ni au sens où ces pôles auraient, préalablement au contact avec l'œuvre, une identité immuable qui resterait finalement intacte. Cela vaut de toute grande œuvre d'art, et particulièrement de la peinture de Jean-Jacques Dournon. La plupart de ceux qui, dès les premières expositions du peintre, ou plus tard, au hasard des rencontres, ont eu la chance d'approcher cette œuvre, parce qu'ils avaient l'intuition qu'il se passait là quelque chose d'important, et ont désiré entrer en dialogue avec celle-ci (et, pour les auteurs de ce volume, avec le peintre, et parfois, par son intermédiaire, entre eux) ne sont pas ressortis indemnes de cette relation, comme on le découvrira en lisant les témoignages d'Olivier Campa, de Serge Champeau, de Serge Gaubert et d'Henri Mitterand. Mais, parallèlement, le cheminement de l'œuvre de Jean-Jacques Dournon, profondément personnel, n'aurait sans doute pas été le même si le créateur n'avait pas eu ce souci permanent d'entrer en dialogue avec ceux pour lesquels, de manière étonnante, notre langue ne dispose d'aucun mot équivalent à ceux de *lecteur* ou *spectateur* et qu'il faut peut-être se résoudre à nommer, en faisant résonner l'étymologie, les *amateurs* – ceux que Sainte-Beuve définissait admirablement comme les amoureux de la belle peinture, « sans ambition, sans envie, curieux, vacants, attentifs, désintéressés et prenant intérêt à tout ». Comme le remarque Marie-Françoise Le Saux, conservatrice du Musée de Vanne, qui a bien voulu composer la notice biographique qu'on lira à la fin de ce volume, Jean-Jacques Dournon accepte de dérouler « les fils intimement tissés de sa vie et de son œuvre » devant ceux qui, *vacants*, témoignent d'une réelle attention désintéressée à sa peinture. Dans ce dialogue exigeant, que Marie-Françoise Le Saux qualifie de « passionnant et difficile », tous ceux qui sont à la fois amoureux de la peinture de Dournon et amis de Jean-Jacques, ont souvent pu constater également que la *vacance* dont parle Sainte-Beuve – que ce dernier rapportait exclusivement à l'amateur – peut qualifier aussi le peintre et l'œuvre elle-même. Henri Mitterand, en particulier, souligne à quel point Jean-Jacques Dournon considère la relation amicale – cette relation très particulière avec ses amateurs-amis – non pas comme une dimension extrinsèque à la création mais aussi comme un des moteurs internes de celle-ci. Cela ne signifie pas que l'amateur soit un co-créateur, comme le populisme ambiant aime à le répéter ; ni que le peintre, dont le point de vue sur son œuvre est certes privilégié et incontournable, soit son propre et unique critique. Chacun reste à la place qui est la sienne dans un processus cependant complexe, marqué par l'ouverture de chacun des trois pôles de la relation – l'œuvre, le peintre et les amateurs-amis – aux autres, une ouverture dont le jeu finit par tisser une histoire commune.

C'est de cette histoire que nous avons voulu transcrire ici quelques fragments. Les textes d'Olivier Campa, Serge Champeau, Serge Gaubert et Henri Mitterrand éclairent, chacun, un aspect de l'œuvre de Jean-Jacques Dournon. Mais l'œil des amateurs ne se contente pas d'éclairer tel ou tel aspect objectif des œuvres (*objectif*, il ne faut pas hésiter à employer ce mot, car l'œuvre a une objectivité, à laquelle le regard plus ou moins perspicace est plus ou moins fidèle). La confrontation des différents regards éclaire aussi en retour le point de vue subjectif de chacun (*subjectif*, car chacun reçoit et appréhende l'œuvre à partir de sa sensibilité, de sa culture, de son champ de recherches – bref, de ce qu'il est). Pour chacun des auteurs de ce volume, l'intérêt de l'exercice aura été à la fois, et indissociablement, de découvrir des dimensions de l'œuvre de Jean-Jacques Dournon, auxquelles il n'avait pas prêté attention ou qu'il avait tout juste pressenties, et de découvrir le prisme individuel des autres amateurs à partir duquel telle ou telle dimension vient à paraître. L'œuvre d'art est un lieu d'échanges, avons-nous dit en commençant, mais un lieu d'échange d'une étonnante complexité : entre l'œuvre et le créateur, entre l'œuvre et ses amateurs, entre le créateur et ses amis-amateurs, mais aussi entre chacun des amateurs et les autres, entre lesquels, même si parfois ils ne se sont jamais rencontrés, s'installe, par la médiation de l'œuvre et de l'auteur, une muette mais réelle amitié.

Il reste à préciser, avant de laisser la parole aux quatre critiques, amateurs et amis, et à Jean-Jacques Dournon qui conclura ce parcours, que l'auteur de cet avant-propos et de l'ensemble du volume, qui s'est désigné par le pronom *nous*, restera indéterminé, parce qu'il est indéterminable. L'ensemble des réactions individuelles à une œuvre d'art finit par composer un sujet un et multiple à la fois. On peut rêver à propos de ce sujet, l'imaginer comme une sorte de polyphonie (d'où les dissonances ne sont pas nécessairement exclues) que suscite l'œuvre et qu'elle nous renvoie comme sa propre voix. Si l'on tient absolument à identifier ce *nous*, disons qu'il s'agit de l'œuvre picturale de Jean-Jacques Dournon elle-même, qui nous adresse cette parole : « écoutez, voilà ce que dis, même si je resterai toujours au-delà de tout ce que pourront dire de moi ceux qui m'aiment – et aussi au-delà de ce que mon créateur, qui est aussi bien ma créature, peut dire de moi ».

Les auteurs

Olivier Campa, né 1970, agrégé de philosophie, est professeur de chaire supérieure en khâgne à Paris. Auteur de plusieurs articles sur Plotin, Levinas et Blanchot, il a également collaboré au catalogue de l'exposition *Jean-Jacques Dournon, dix ans de peinture* (Alès, 2000). Ses travaux portent actuellement sur Barthes et l'expérience photographique.

Serge Champeau, né en 1950, agrégé de philosophie, est l'auteur d'ouvrages consacrés aux rapports de la littérature et de la métaphysique (*Borges et la métaphysique ; Ontologie et poésie. Trois études sur les limites du langage*) et de nombreux articles. Il collabore à diverses revues françaises et internationales.

Serge Gaubert, né en 1935, Professeur des Universités, a enseigné la Littérature française du XXe siècle à l'Université Lumière Lyon 2. Il a publié de plusieurs ouvrages de critique (*Proust et le roman de la différence ; Proust et la représentation ; Lire Follain ; Lire Guillevic ; Lire Tardieu ; Lire Cocteau*, etc.), de nombreux articles (sur les œuvres d'Aragon, de Gracq, etc.) et dirigé des numéros de revues (revue *Europe : Centenaire de Proust, Robert Desnos* ; revue *Sud : Les chemins du poème : Guillevic*).

Il est par ailleurs l'auteur de pièces de théâtre (*Proust ou la Passion d'être ; Tentative de soirée en tenue de suicide. Le classement*), de romans (*Photo d'un train sur le soir, Monsieur Quartz*) et de nouvelles (*Jérôme hors-jeu*).

Il s'est investi également dans des responsabilités culturelles (Comédie de Saint-Etienne ; Les Substances, à Lyon ; Association Tardieu).

Marie-Françoise Le Saux, conservatrice en chef des musées de Vannes, a collaboré à de nombreux ouvrages collectifs (en particulier, récemment, au volume *Thierry Le Saëc*, 2011) et à des catalogues consacrés à des peintres contemporains. Elle a exposé les peintures et dessins de Jean-Jacques Dournon et est l'auteur d'un texte sur son œuvre (*Jean-Jacques Dournon, Les Gants de la Mer*, 1992).

Henri Mitterand, né en 1928, est professeur émérite à l'Université de Paris-III-Sorbonne nouvelle et à Columbia University (New York). Spécialiste de Zola, dont il a édité et présenté les œuvres (notamment *Les Rougon-Macquart* dans la Bibliothèque de la Pléiade et les *Œuvres complètes* au Cercle du Livre Précieux), et auquel il a consacré une biographie (Fayard), il a publié de nombreux livres et articles sur les romanciers du XIX^e et du XX^e siècles, et sur les problèmes généraux du roman. Il a édité et commenté les nouvelles de Zola, en deux volumes, *Nouvelles noires* et *Nouvelles roses* (Le Livre de Poche), ainsi que les textes de Zola sur l'affaire Dreyfus (Le Livre de Poche). Il vient de publier les *Lettres croisées* de Cézanne et de Zola aux éditions Gallimard. Il a fondé les deux centres de recherches sur l'œuvre de Zola et sur le Naturalisme, au CNRS et à l'Université de Toronto. Il est chevalier de la Légion d'Honneur, commandeur des Arts et des Lettres, membre de la Société Royale du Canada.